

## Le Grand Café de la Place

Sur la photographie, un joli visage rond, des yeux bleus espiègles, Jeanne Marie Guilloux, née le 7 avril 1890 dans un village reculé de Haute-Bretagne. Un regard triste, des moustaches repliées, un costume bien apprêté, Guillaume Méhauté, son mari, né en 1881, dans la maison familiale, place Dampierre, à Bagneux, d'une famille de riches commerçants. Guillaume était fier de sa ville, dont le nom d'origine latine, signifie « *petits bains, petits établissements de bains* ».

Jeanne Marie et Guillaume sont émus d'être photographiés devant le Grand Café de la Place !



Tout Bagneux connaissait le Grand Café de la Place. Même les enfants qui venaient le samedi accompagner le père de famille. Le café-hôtel-restaurant trônait sur la place de la Mairie et se permettait d'ouvrir une terrasse l'été pour accueillir tous les consommateurs, bourgeois, parisiens... Certains venaient en villégiature à Sceaux et s'accordaient un arrêt dans ce beau café, presque provincial.

Toute sa partie centrale était réservée au café-restaurant et l'étage cachait quelques chambres. La partie droite de la bâtisse était dédiée à l'épicerie et l'arrière-boutique était remplie de bric-à-brac. Ces articles dépannaient les riverains avec quelques seaux de charbon et du bois de chauffage.

Le commerce de M. et Mme Guillaume Méhauté était très fréquenté. Les voyageurs arrivants, sur la place, à la station de tramway, se précipitaient au Grand Café pour boire, pour manger. Parfois, les moins fortunés apportaient leur casse-croute. Pour se désaltérer, ils se faisaient servir quelques verres de piquette. Le Ferney Brancas et le vermouth ne se buvaient que le midi, par les clients les plus riches. Une grande ardoise au-dessus du bar rappelait que « *le vin est une boisson hygiénique* ». N'oublions pas que le vin, considéré comme un complément de nourriture et comme un stimulant pour les tâches pénibles, était jugé indispensable à tous les repas !

Jeanne Marie bien connue des habitués menait rondement son affaire. Souvent seule, elle pestait contre son mari qu'elle ne voyait guère. La patronne employait Jeannette, une bonne cuisinière, dont les talents attiraient une clientèle de voyageurs de commerce qui consommaient sans rechigner. Les jours de foire, elle préparait des frites maison, des fritures de poissons (quand le patron en ramenait des halles), des omelettes, des ragoûts... Les hivers rigoureux étaient bravés par le bon pot au feu, les bouchées à la reine cuisinées maison, sans oublier les charlottes à la parisienne.

Son travail était pénible et dès l'aube, Jeannette commençait à chauffer les marmites. Elle n'avait que deux heures de pause après le dîner. Elle aimait prendre l'air, se promener dans le coin du clos Lapaume et dans les petites rues avoisinantes pour se changer les idées.

L'après-midi, des familles venaient boire un petit viadox, consommer un café, avaler un vin blanc vichy ou parfois un verre d'eau-de-vie. Quelques ouvriers des carrières, des paysans, des vignerons fatigués, s'accordaient un petit godet ou un galopin de bière bien frais. Installé souvent au comptoir, un certain Paul Deniel racontait que dans les années 1800, l'église Saint Séverin à Paris avait été restaurée avec de la pierre provenant des carrières de Bagneux. Il disait que son père racontait la même chose pour la cathédrale de Notre-Dame de Paris.

Le jour du marché, place Dampierre, c'était la cohue dès l'aube. Tous les commerçants voulaient prendre la meilleure place mais le placier, demeurant rue Brossolette, veillait au grain. Le marché s'installait avec des légumes, des fruits, du raisin en période de vendanges.

Au petit jour, dès 5 heures du matin, le restaurant vibrait. Le personnel devait tout préparer pour accueillir, et servir les clients. Dans la cuisine, les pâtés se refugiaient dans les terrines, les rillettes encore tièdes dégageaient un parfum alléchant ; jusqu'aux pieds de cochons panés, rangés dans le four, qui attendaient d'être dégustés. Au fin fond de l'office, les oreilles et les queues de bœuf flottaient dans le gros chaudron de soupe. Une autre soupe plus maigre était trempée avec du pain noir pour les clients plus modestes. Les jours de marché, le café-restaurant servait le déjeuner, le dîner et même le souper.

A Bagneux, Monsieur Guillaume connaissait de nombreux clients de longue date. Ainsi, un riche cultivateur, de sa connaissance, natif de la ville, propriétaire de terrains, l'intéressait pour faire quelque montage juteux. Le sens des affaires permettait à Guillaume Méhauté de dégotter des bons coups, mais parfois il se ruinait avec des marchands peu scrupuleux.

Le projet de lotissement, nommé « *les terres-abonnées* », qui devait être bâti sur l'une des propriétés de ce riche agriculteur, intéressait vivement notre patron. Aussi, un jour, Guillaume avait tenté de s'acoquiner avec une autre de ses relations, un rentier, en vue de se rapprocher de cet agriculteur. Ce rentier était breton. Il était originaire des côtes d'Armor et fréquentait souvent la ville de Saint-Brieuc. Jeanne Marie le connaissait bien car il était célèbre dans la région briochine pour quelques affaires plutôt louches. Après l'intervention de sa femme farouchement opposée, Guillaume Méhauté s'était retiré du projet. Ce dernier, s'est résigné à renoncer à toute transaction avec ce Breton peu recommandable.

Sur toute la commune, notre tavernier était envié, critiqué par les autres commerçants de la ville. Heureusement qu'il était en règle et avait toutes les autorisations préfectorales d'ouverture et de débit de boisson. Car tout aurait été prétexte à lui chercher des ennuis.

Monsieur le Maire fréquentait quelquefois le Grand Café et prenait un petit verre offert par le patron. Il connaissait bien Guillaume et le trouvait inquiet, ces derniers temps. En effet, il lui avait annoncé qu'un

nouveau commerce devait s'installer pas loin de là. Le dessein visait le café tabac « *Au bon coin* », situé près de l'angle de la rue de Paris. Bien plus tard son entourage a compris que Monsieur Guillaume avait eu tort, à l'époque, de s'inquiéter d'un nouvel arrivant à Bagneux !

Les convictions de Jeanne Marie étaient mystérieuses aux yeux de son mari. Elle croyait beaucoup en l'utilité des arts. Dans son café-restaurant, elle aimait la présence de peintres, de photographes, « des gens cultivés » comme elle disait souvent. Elle faisait partie des privilégiées qui avaient appris à lire, à écrire et à compter. Enfant, elle était fière de se rendre presque chaque jour, à l'école primaire du Leslay, dans son village natal, situé en Haute-Bretagne.

Jeanne Marie se postait parfois derrière le bar pour écouter les conversations d'artistes, de parisiens, ou de riches marchands. Elle s'accordait quelques instants pour rêver à une vie meilleure, à une vie plus douce. Elle avait beaucoup entendu parler des guinguettes en bord de Marne qui évoquaient plaisir, gaieté, indolence et où il était fréquent de ne rien faire, de bavarder, de flâner. Un client l'avait même invitée dans son automobile, une belle Citroën Torpédo toute jaune, pour « aller visiter un bistrot au bord de l'eau »... Mais ce n'était pas pour elle. Elle devait faire marcher le commerce, surveiller le personnel, faire rentrer l'argent dans la caisse.

Certains jours, elle devait même surveiller le patron quand il marchait de travers, de retour de balade. Souvent en goguette, il aimait boire, batifoler, rigoler avec ses amis.

Le soir, Guillaume veillait à dégager tous les clients indésirables, les soulards, les gars endormis, sur ou sous, les tables. Parfois, il affrontait des noctambules qui n'avaient plus une seule pièce pour payer leur dernier gorgeon. Fréquemment Alphonse, un vieux client aux pommettes bien rouges, jovial et affable retournait ses poches pour régler sa dernière tournée. Mais souvent vides, il se faisait traîner dehors par le maître des lieux. Quelque fois, encore plus triste, une poivrotte surnommée Nénette trouvait refuge dans la salle du fond, à côté de la table du billard. Elle était connue et appréciée pour son cœur généreux quand elle avait quelques sous en poche. En fin de semaine, Alphonse soignait sa tenue et offrait des petits canons à Nénette, sa voisine. Cette habituée logeait sa famille nombreuse avec peine, dans un baraquement de fortune caché dans l'une des ruelles sombres de Bagneux, rue des Bas-Coquarts.

Aujourd’hui, le Conseil municipal et plusieurs élus réfléchissent à un projet qui leur tient à cœur. Il s’agit de résERVER, dans la ville de Bagneux, une rue à Jeanne Marie Méhauté. Cette femme, souriante, commerçante, dévouée, tant appréciée à son époque. Et la ville se rappelle encore que Jeanne Marie faisait régulièrement des dons aux plus nécessiteux.

Les années ont passé, le Grand Café de la Place a fermé mais il reste à jamais dans la mémoire de toute la ville et des Balnéolais.

*Elisabeth Perrin*